

# Les Yeux des pauvres, 2 juillet 1864

Auteur : Baudelaire, Charles

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

## Les mots clés

[Les Yeux des pauvres](#)

## Citer cette page

Baudelaire, Charles, Les Yeux des pauvres, 2 juillet 1864, 1864-07-02

Site *Édition numérique des poèmes en prose de Baudelaire*

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ProseBaudelaire/items/show/20>

## Informations sur le texte

Titre des textes « Les Yeux des pauvres »

Nombre de textes 1

Pagination des textes p. 377

Date 1864-07-02

Date exacte de la publication 2 juillet 1864

Lieu de publication Paris

## Texte

Transcription diplomatique

LES YEUX DES PAUVRES

Ah ! vous voulez savoir pourquoi je vous hais aujourd'hui. Il me sera sans doute beaucoup plus facile de vous l'expliquer, qu'à vous de le comprendre ; car vous êtes, je crois, le plus bel exemple d'imperméabilité féminine qui se puisse rencontrer.

Nous avions passé ensemble une longue journée qui m'avait paru courte. Nous nous étions bien promis que toutes nos pensées nous seraient communes à l'un et à l'autre, et que nos deux âmes désormais n'en feraient plus qu'une ; - un rêve qui n'a rien d'original, après tout, si ce n'est que, rêvé par tous les hommes, il n'a été réalisé par aucun.

Le soir, un peu fatiguée, vous voulûtes vous asseoir devant un café neuf qui formait le coin d'un boulevard neuf, encore tout plein de gravois et montrant déjà glorieusement ses splendeurs inachevées. Le café étincelait. Le gaz lui-même y déployait toute l'ardeur d'un début, et éclairait de toutes ses forces les murs aveuglants de blancheur, les nappes éblouissantes des miroirs, les ors des baguettes et des corniches, sur les murs les pages aux joues rebondies traînés par les chiens en laisse, les dames riant au faucon perché sur leur poing, les nymphes et les déesses portant sur leur tête des fruits, des pâtés et du gibier, les Hébés et les Ganymèdes présentant à bras tendu la petite amphore à bavaroise où [sic] l'obélisque bicolore des glaces panachées ; toute l'histoire et toute la mythologie mises au service de la goinfrie.

Droit devant nous, sur la chaussée, était planté un brave homme d'une cinquantaine d'années, au visage fatigué, à la barbe grisonnante, tenant d'une main un petit garçon et portant sur l'autre bras un petit être trop faible pour marcher. Il remplissait l'office de bonne et faisait prendre à ses enfants l'air du soir.

Tous en guenilles, les trois visages étaient extraordinairement sérieux, et ces six yeux contemplaient fixement le café nouveau avec une admiration égale, mais nuancée diversement par l'âge.

Les yeux du père disaient : « Que c'est beau ! que c'est beau ! on dirait que tout l'or du pauvre monde est venu se porter sur ces murs. » - Les yeux du petit garçon disaient : « Que c'est beau ! que c'est beau ! mais c'est une maison où peuvent seuls entrer les gens qui ne sont pas comme nous. » - Quant aux yeux du plus petit, ils étaient trop fascinés pour exprimer autre chose qu'une joie stupide et profonde.

C'est Paul de Kock, je crois, qui a le plus popularisé cette idée, que le plaisir rend l'âme bonne et amollit le cœur. Peut-être avait-il raison ce soir-là, relativement à moi. Non seulement j'étais attendri par cette famille d'yeux, mais je me sentais un peu honteux de nos verres et de nos carafes. Je tournais mes regards vers les vôtres, cher amour, pour y lire ma pensée ; je plongeais dans vos yeux si beaux et si bizarrement doux, dans vos yeux verts, habités par le Caprice et inspirés par la Lune, quand vous me dites : « Ces gens-là me sont insupportables avec leurs yeux semblables à des portes cochères ! Ne pourriez-vous pas prier le maître du café de les éloigner d'ici ? »

Tant il est difficile de s'entendre, mon cher ange, et tant la pensée est incommunicable, même entre gens qui s'aiment !

## Information sur l'édition

Référence bibliographique Revue *La Vie parisienne*

Mentions légales Texte de Charles Baudelaire : Domaine public

Contributeur(s) Bérat-Esquier, Fanny (édition numérique et transcription)  
Notice créée par [Fanny Bérat-Esquier](#) Notice créée le 21/07/2022 Dernière  
modification le 05/08/2024

---

se renfermer dans une sorte de bergerie au sein du feu, jetaient avec un éventail, en regardant la flammes tremblantes des bougies qui vacillaient dans les nichoirs. La conversation se faisait à voix basse à l'entour; il éventait le feulement des soies, le frémissement léger des robes; parlait il s'assoupissait, et deux jeunes femmes le regardaient avec une sollicitude presque tendre, comme des mères qui voient le malade allongé et venir sur les jambes d'un enfant malade.

Un après-midi, il fut invité dans sa chambre Mlle de Italie, une aînée de vingt ans, une de celles qu'en souriant le nom il appelle « ses marmes ». « Je t'ai vu, Elle est bien belle, Manche, grande, le port le plus noble; c'est un beau type. Elle ne voulait pas s'asseoir et resta un demi-quart d'heure, debout contre la chaise, sans dire une parole. Il remarqua que son visage était contracté comme par un effort de volonté extraordinaire, et qu'elle tenait les yeux fixes sur le parquet.

— Au nom de Dieu, ma chère demoiselle, quel malheur vous est-il arrivé, en quoi puis-je vous aider?

Elle lui fit signe de la main qu'elle avait envie bâiller d'une minute, puis elle lui dit avec une voix monotone de statue: « — Je vous demande depuis longtemps. Voilà bien triste, monsieur, je vous dirai tout au sujet de monsieur, je n'ai jamais aimé personne, seulement deux hommes mal! » — Il ne comprit pas, et se leva pour la regarder en face; et sa marmite alla déballer. Elle répondit en souriant et s'apprêta contre le mur, puis sortit d'un pas vif, en lui disant: « Réfléchissez, vous rappelez-vous dans quelles journées?

Elle a été obligé de rompre avec sa famille et d'abandonner presque tout son bien. Avec une pitié qu'on lui faisait elle a promené son mari dans toutes les rues d'Allemagne, à Nuremberg, et sur les côtes de l'Elbe. Le deux soirs du 22, les parfums des artères sortaient, le spectacle de la mer était tout réuni pour quelque mois, mais l'apaisement était trop grisant. Ils sont venus à Paris et se sont logés là à partie du monde élégant et présent. Ce n'est qu'à Paris qu'on peut oublier les très grandes douleurs, une mort proche; la conversation distrait, quelques adresses très vives devant les yeux, on oublier un quart d'heure. L'autre quart d'heure passe de même.

Les larmes ont déclenché elle, il ne peut plus que, à de rares intervalles, prendre part à l'émotion, le moindre effort l'épuise, et c'est à peine si par moment il réussit encore plaisir à écouter l'âme ou l'âme qui lui joue ses fâcheuses prélires. Il aime moins qu'en rien; une humeur gai, un dessin, suscitent lui plaisir plus que toute autre chose.

Parfois, si le temps est bon, il sort, voulant par sa femme ou bien voulant au fond d'une petite Voltaire traîné par un domestique. L'autre jour, je l'ai rencontré avec le baron Saint-Lambert, un enfant rieur et charmant, où les malades ont à volonté du soleil et de l'ombre. Elle marchait à ses côtés, comme toujours, et il la contemplait avec un sourire pluriel et touchant comme un sommeil heureux de savourer les dernières gouttes de la vie. Ses deux yeux écarquillés en l'entendant, comme au ciel dont au moment d'une aurore, on lève aux sous d'une aurore douce. Ses joues sont bien creuses, son regard est bien stérile, il ne peut plus durer longtemps. Elle se contente bâiller, elle veut ne lui rien laisser perdre de la dureur de son sourire et de la sécherie de son regard. Elle s'agit bâiller au tableau; elle sait qu'il importe d'elle une image aussi noble et aussi belle qu'en premier jour. Ce n'est point par supériorité, c'est pour qu'il soit heureux. On voit ce soin dans une quantité de petites choses. Elle a une espèce de serre très pleine de fleurs qui n'ont qu'une valeur faible, où il passe les jours de plaisir. Une sorte de petit trésor le monte et le prend dans la maison sans qu'il ait besoin de faire effort. Elle ne suffit pas qu'en domestique le serre; elle-même lui fait sa chambre. C'est-à-dire lui tout l'administration générale; ses parents successives, les de reçus antérieurs, disent aujourd'hui qu'il faut être une Bashi pour se faire estimer ainsi en dépit de tout. Une femme qui m'a écrit ce dernier trait n'est point de leur avis: « La

— femme morte, dis-elle, de se dévouer à celui qu'en aime. Mme de Bashi n'a été que trop heureuse, en perd l'autre. Je ne trouve pas qu'il y ait de quoi l'admirer! » Cela est vrai. — Elle fait ce moment ce qui lui plaît le plus.

—

### LES YEUX DES PAUVRES

Ah! nous voulons savoir pourquoi je vous fais appard'hui. Il me sera sans doute beaucoup plus facile de vous l'expliquer, qu'à vous de le comprendre; car tout-d'abord, je crois, le plus bel exemple d'impénétrabilité féminine qui se puisse rencontrer.

Nous avions passé ensemble une longue journée qui m'avait paru courte. Nous nous étions bien promis que toutes nos journées nous seraient consacrées à Dieu et à l'autre, et que nos deux Ames dévouées seraient fermées plus qu'aucune. — un rien qui n'a rien d'original, avouons-le, si ce n'est que, misé par tous, il n'a jamais pu être réalisé par aucun.

Le soir, — peu fatiguée, nous confîmes tout assoupir chez un glacié, qui formait le cœur d'un boulevard aussi, rassuré tout plein d'assurance, et montrant déjà gauchement ses splendides muscles. Le soleil éclatait. Le gant lui-même y déployait toute l'ampleur d'un débit, et reluisait de toutes ses forces les murs étagués de blanchâtre, les mappes éblouissantes des murs, les yeux des lagotins et des corniches, sur les murs les yeux des juives éblouis éblouis par les chiens en laisse, les dames tout au fond perdent sur leur principes nymphes et les déesses portent sur leur visage des fruits, des plats et du velours, les Hélènes et les Ganymèdes présentant à bras tendu la petite amphore à beurreaux ou l'oblique bâton des grecs panathéniques; toute l'histoire et toute la mythologie mise au service de la gaucherie.

Deux devant nous, sur la chaise, était placé un jeune homme d'une cinquantaine d'années, au visage fatigué, à la barbe grisonnante, vêtu. C'une sorte de petit garçon et portant sur l'autre bras un petit sac trop lâche pour marcher. Il complissait l'effigie de bonne et faisait penser à ses enfants l'âge du soir.

Tous en gauchie, les trois visages étaient extraordinairement sières, et ces yeux gris empêtrés lâchement le ballonneau avec une adhésion échue, mais toujours d'ores et déjà par l'âge.

Les yeux du père disaient: « Que c'est beau! que c'est beau! » au droit que tout l'or du paupier mondial est vain, et pose sur ces murs. — Les yeux du petit garçon disaient: « Que c'est beau! que c'est beau! mais c'est une misère où peuvent seuls entrer les gens qui ne sont pas comme nous. » — Quant aux yeux du plus petit, ils étaient trop fascinés pour exprimer autre chose qu'une joie stupide et profonde.

C'est Paul de Kock, je crois, qui a le plus popularisé cette idée, que le plaisir revient l'âme bonne et amende le cœur. Peut-être avait-il raison en soi-même, volontairement à moi. Non seulement j'étais émerveillé par cette gaucherie d'yeux, mais je me sentais un peu honteux de nos yeux et de nos vêtements. Je tournais mes regards vers les autres, cher émule, pour y lire mes pensées; je plongeais dans les yeux si blancs et si bâillonnés de plaisir, dans ces yeux verts, habiles par le Caprice et inspirés par la Lune, quand vous me dites: « Ces gens-là ne sont insupportables avec leurs yeux sensibles à des portes cachées! » Ne pourriez-vous pas prier le maître du ciel de les déloger d'ici?

Tant il est difficile de s'émouvoir, sans être amé, et tant la gauchie est immémorable, même entre gens qui s'aiment!